Vevey

La tour d'horloge a livré des secrets du XIXe siècle

Le trésor découvert l'an dernier dans le cadran de la tour Saint-Jean a dévoilé ses mystères

Stéphanie Arboit

Parmi les trésors découverts lors de la restauration du cadran, ces cigares symbolisent le virage vers la modernité que négocie Vevey au milieu du XIXe siècle VANESSA CARDOSO/A

«A vous qui trouvez et à tous ceux qui lisent la présente, écrite le 8 décembre de l'an de grâce 1862, salut républicain! Buvez un verre de vin à notre mémoire.» Une exhortation qui ne se refuse pas: en lisant ces lignes, Jean-Paul Schorderet a tout de suite ouvert un cru de Lavaux pour le déguster avec son employé et son apprenti. Si le patron de l'entreprise Mecatal à Broc (FR) est tombé sur ce texte, c'est qu'il a été chargé de rénover le cadran de la tour Saint-Jean, en vieille ville de Vevey. En ouvrant la lune (une boule accrochée au cadran, dénommée ainsi parce qu'elle représente les différentes phases de l'astre céleste), il a découvert cette invite de 1862. Ainsi que d'autres documents anciens. Des pièces de monnaie, comme il sied à tout trésor. Mais aussi vingt cigares, et leur facture: 244 fr. de l'époque.

Cette découverte date de juin 2012. Plus d'un an plus tard, la lune n'est toujours pas réinstallée *(lire ci-dessous)*. Mais les documents qu'elle contenait ont livré leurs secrets. L'archiviste communale, Marjolaine Guisan, s'est penchée sur ces perles. «Le texte de 1862 est formidable, explique-t-elle. Il fournit un inventaire du quartier, de telle sorte qu'on peut presque reconstituer en 3 D quels citoyens habitaient où.» L'archiviste a d'ailleurs reporté les différents noms cités sur une carte de la ville à l'époque.

Fierté du progrès local

La particularité de ce manuscrit du XIXe siècle: il contient trois parties. Dans la première, le journaliste Philippe Tapernoux, de *L'Observateur du Léman* (un petit journal «paraissant à Vevey six fois par semaine»), décrit les embellissements de sa ville: l'éclairage au gaz, le tout début de la construction du quai au bord du lac, qui a commencé à Entre-deux-Villes pour progresser plus tard en direction de la place du Marché. Ou encore le nouvel abattoir, déplacé là où se trouve actuellement le Centre artisanal des Bosquets. Les deux anciens emplacements étant situés à côté de l'Hôtel des Trois Couronnes et vers la gare, «tous deux forts désagréablement situés pour l'odorat des bons habitants de Vevey», précise le texte. Le palace veveysan est cité et accompagné d'une photo de Gabriel Monnet, son fondateur. «L'on sent la fierté de montrer que la ville se développe, commente Marjolaine Guisan, en particulier avec ce qui se passe autour de l'Hôtel des Trois Couronnes qui représente un certain standing et le progrès. C'est l'entrée dans la vie moderne.»

Nuées de sauterelles

Dans une autre partie, c'est le maître d'œuvre, le ferblantier Charles Herminjard, qui écrit. Il cite les différents ouvrages qu'il a réalisés dans la région (tel le pommeau du château de l'Aile ou le coq du clocher de La Tour-de-Peilz) ou relate une immense nuée de sauterelles venues d'Egypte: «Cependant elles n'ont pas fait de mal à la vigne [...] Louis Grand et Jeanne Rossier [qui s'y rendaient] ont dû rebrousser chemin tellement le passage en était garni.» «Charles Herminjard donne des aspects plus pragmatiques du quotidien, qui ont touché ou préoccupé les gens», constate Marjolaine Guisan. Dans une dernière partie, quelque chose d'assez rare: «Ils ont fait signer toute l'équipe qui est intervenue sur le cadran, puis les personnes importantes - du syndic au pasteur, en passant par le juge de paix - et enfin tous les commerçants, artisans et gens du quartier.»

Et pourquoi avoir adjoint des cigares? «Les ateliers mécaniques se développent sérieusement vers 1860. Mais c'est plus compliqué de mettre une turbine dans la lune, plaisante Marjolaine Guisan. Les cigares représentent une identité veveysanne, la ville étant amenée à devenir un centre de production de ces articles.»

Retrouvez les photos du trésor sur saintjean.24heures.ch

Le sort du trésor n'est pas encore scellé

● La lune de la tour Saint-Jean n'a pas encore été remise en place. C'est que l'administration doit prendre une décision: faut-il remettre tous les documents trouvés, tel que cela se fait habituellement, en gardant une copie numérique aux archives? Ou faut-il conserver au contraire ces documents (dont un texte de 1755) aux archives, en rajoutant dans la lune leur description ainsi que le lieu où ils se trouvent, accompagnés d'un texte de l'artisan qui a trouvé ce trésor en 2012 et d'un exemplaire de *24 heures* relatant cette découverte? Le dilemme n'est pas tranché, même si l'archiviste communale Marjolaine Guisan penche pour la seconde possibilité. Entre la lune et les archives, où seraient-ils le plus en sécurité? «Ils ne sont réellement à l'abri nulle part. Même s'il y a quand même moins de risques aux archives, notamment du fait de la foudre qui pourrait toucher le sommet de la tour Saint-Jean», estime Marjolaine Guisan.